

L'hypnose, moyen de contention chez le chat (*)

par P.-L. TOUTAIN (1)

La contention physique du chat est l'une des plus difficiles qui soit ; la réalisation d'actes mineurs comme une injection intra-veineuse, un examen du fond d'œil ou un nettoyage du conduit auditif ne se fait jamais sans difficulté. L'hypnose, d'obtention aisée chez le chat, est probablement l'un des moyens les plus élégants et les plus rapides pour assurer une immobilisation réflexe de l'animal.

On désigne sous le terme d'hypnose, ou mieux d'immobilisation réflexe, un ensemble de comportements provoqués par différentes

manœuvres comme l'encapuchonnement de la tête sous l'aile (poule), la confrontation avec un prédateur (opossum) ou encore la mise sur le dos de l'animal (lapin), la position assise (mouton), le pincement de la peau (chat, ovins, bovins). Tous ces comportements se caractérisent par une akinésie prononcée, la perte des réflexes de redressement et une atténuation de la plupart des réponses réflexes, dont celles qui ont pour origine des stimuli douloureux. A cela s'ajoute une pro-pension très nette de l'animal à s'endor-mir (2).

(*) Manuscrit reçu le 22 juin 1977.
(1) Docteur Vétérinaire, Maître-Assistant, chaire de Physiologie-Pharmacodynamie-Thérapeutique, Ecole Nationale Vétérinaire, 31076 Toulouse.

(2) On trouvera une bibliographie exhaustive (750 références) in « The Psychological record », 1977, 27, 218 p., sous le titre : « Animal Hypnosis : Research and Theory ». La technique utilisée chez le chat y est décrite sous le vocable de clipnose par Lefèvre L. et Sabourin M., pp. 77-87 du même volume.

Reconnue depuis plusieurs siècles, l'immobilité réflexe repose sur des mécanismes obscurs. Une suggestion récente postule l'intervention d'endorphines, c'est-à-dire de substances endogènes dont l'action est similaire à celle de la morphine ; une confirmation de ce mécanisme rapprocherait l'hypnose de l'analgésie acupuncturale et de l'électronarcose.

Le présent exposé envisage la technique la plus efficace pour obtenir l'immobilité réflexe chez le chat, ses conséquences sur le comportement et les fonctions végétatives de l'animal, ainsi que les interventions qu'elle permet d'entreprendre sans risques pour l'opérateur.

METHODES

Les observations ont porté sur une vingtaine de chats de race européenne, adultes et appartenant aux deux sexes. Les animaux, manipulés fréquemment, sont tous dociles, à l'exception de l'un d'entre eux récemment arrivé au laboratoire.

Chez deux sujets, l'électrocorticogramme et l'électromyogramme des muscles de la nuque ont été obtenus à partir d'électrodes placées sous anesthésie générale au niveau de la boîte crânienne et des muscles cervicaux. Les électrodes permettant l'enregistrement de l'électrocardiogramme (dérivation DII de Dubois) et des mouvements respiratoires sont des épingles de nourrice reliées par des fils d'acier au panneau d'entrée d'un enregistreur (Minihuit, Alvar, Paris).

Les pinces utilisées pour obtenir l'akinésie sont de simples pinces à dessin de taille moyenne ; elles peuvent être éventuellement

remplacées par des pinces-clamps dont les mors sont protégés par des manchons de caoutchouc.

TECHNIQUES D'IMMOBILISATION

L'animal, placé en position quadrupédale sur une table, est mis en confiance par l'opérateur. Les pinces sont ensuite placées au niveau de la peau en commençant par la région cervicale et en suivant sur la ligne du dos. Les autres pinces sont serrées sur les flancs et la cage thoracique (voir fig. 1), ce qui n'amène aucune réaction de défense chez l'animal.



Figure 1

Lorsque sept à huit pinces sont ainsi fixées, l'animal titube et s'affaisse de lui-même dans la majorité des cas. Pour certains sujets, l'opérateur devra imposer le décubitus latéral pendant une vingtaine de secondes ; ce après quoi, l'animal ne cherchera pas à se relever. Si l'immobilité des pattes est souhaitable, on placera une pince au niveau de chaque avant-bras et une autre sur la cuisse. Le bandage des yeux à l'aide d'une serviette ou d'un rouleau d'ouate renforcé de façon nette le degré d'akinésie.

COMPORTEMENT DE L'ANIMAL

L'animal peut rester en décubitus ventral ou latéral complet pendant plusieurs minutes avec comme principaux mouvements des relevers épisodiques de la tête et des balancements rythmiques de la queue. Le ronronnement est très fréquent chez les sujets dociles ; certains animaux présentent de légers

tremblements des pattes. Après un temps de latence variable, l'animal ferme les yeux et s'assoupit. Si aucune autre forme de contention n'est assurée par l'opérateur, l'animal peut tenter de se redresser, voire de se déplacer en traînant l'arrière-train. Il suffit d'exercer une très légère pression sur le côté de l'animal pour éviter ces tentatives de déplacement.

Les effets observés sont proportionnels au nombre de pinces et à leur position, les plus efficaces étant celles de la région cervicale.

L'animal retrouve une attitude et un comportement normaux dès l'enlèvement des pinces.

MANIFESTATIONS SOMATO-VEGETATIVES

Les enregistrements polygraphiques effectués pendant l'immobilité réflexe ne sont pas

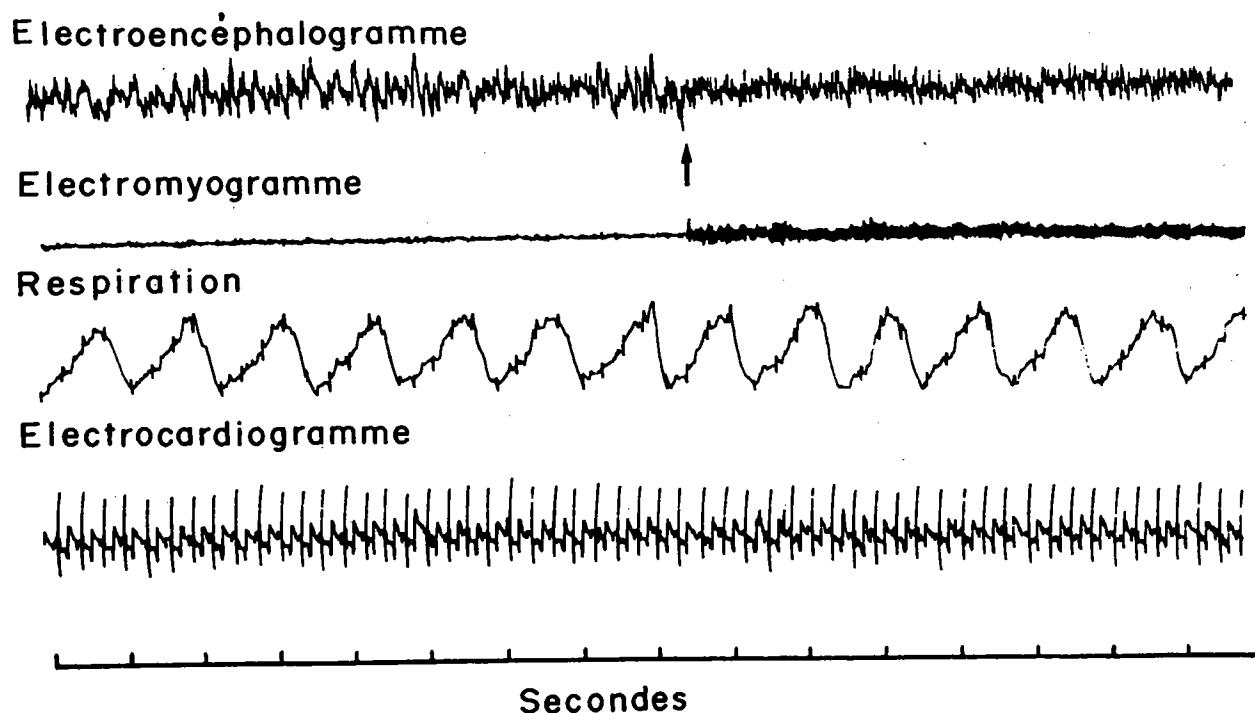


Figure 2

univoques. Sont fréquentes la synchronisation du tracé électroencéphalographique traduisant l'endormissement et la diminution du tonus musculaire nuchal. Le ralentissement des mouvements respiratoires et une légère bradycardie sont constants (voir figure 2). Pendant un épisode de tracé synchronisé chez l'animal en état d'immobilité réflexe, une piqûre d'aiguille au niveau de la cuisse entraîne une réaction électroencéphalographique d'éveil, c'est-à-dire une désynchronisation corticale, une légère accélération cardiaque et respiratoire ainsi qu'une augmentation du tonus musculaire ; l'animal ne présente jamais de réactions de défense.

POSSIBILITES ET LIMITES DE LA CONTENTION PAR IMMOBILITE REFLEXE

Les réflexes couramment interrogés en clinique (réflexes oculopalpebral, cornéen, pupillaire, anal, achilléen, tibiorotulien...) sont présents ; leur mise en évidence est plus facile à obtenir que dans le cas d'une contention de façon traditionnelle, bien que pour certains réflexes (réflexe nociceptif de flexion, par exemple), le seuil de réponse soit nettement plus élevé.

Pour tous les chats, exception faite du plus

agressif, il a été possible de procéder, sans contention manuelle, à la prise de la température rectale, à un examen du fond d'œil, à un nettoyage des oreilles, à une injection sous-cutanée de sérum physiologique (5 ml, aiguille 7/10), à une injection intramusculaire (1 ml, aiguille 5/10), et à un point de suture en région dorsale.

Avec le concours d'un aide maintenant l'animal légèrement plaqué sur le côté, un cathétérisme vésical a été réalisé sur tous les sujets mâles. Enfin, pour ces derniers, et dans les mêmes conditions d'une légère contention manuelle, il a été possible d'effectuer, sans aucune réaction, une castration complète. Pour cette intervention, une pince a été placée sur le bord postérieur de chaque cuisse et il est fait appel à l'anesthésie locale (Procaïne Lavoisier, 2 %, 0,5 ml dans les bourses, 0,5 ml dans le cordon testiculaire).

CONCLUSION

L'obtention de l'immobilité réflexe, d'exécution aisée et rapide, présente un intérêt certain comme moyen de contention chez le chat. Elle permettra de réaliser certaines petites interventions sans risque pour l'opérateur et en dehors de l'utilisation de substances sédatives ou anesthésiques générales.

Résumé

TOUTAIN (P.-L.): *L'hypnose, moyen de contention chez le chat.*

L'Anim. de Cie, 1978, 13 (6), p. 725 à p. 729.

Un nouveau procédé de contention est décrit chez le chat. Il repose sur l'existence d'un réflexe d'immobilité obtenu par le simple pincement de la peau. Le mécanisme d'action serait à rapprocher de celui de l'acupuncture, ce qui explique l'existence d'une relative analgésie.

Cette technique, rapidement mise en œuvre, permet à un opérateur d'exécuter seul différentes manipulations sur l'animal, comme le nettoyage des oreilles ou la recherche des réflexes photomoteurs.

Abstract

TOUTAIN (P.L.): *Hypnosis method of restraint for cats. (L'hypnose, moyen de contention chez le chat).*

L'Anim. de Cie, 1978, 13 (6), p. 725 à p. 729.

A new restraining process is described for cats. It relies on the existence of an immobility reflex obtained simply by pinching the skin. The action mechanism can be compared with that of acupuncture, which explains the existence of relative analgesia.

This technique, which is quick to use, allows a person to carry out alone various manipulations of the animal, such as cleaning ears or photomotor reflex research.

Zusammenfassung

TOUTAIN (P.L.): *Die Hypnose, Mittel der Ruhigstellung bei der Katze. (L'hypnose, moyen de contention chez le chat).*

L'Anim. de Cie, 1978, 13 (6), p. 725 à p. 729.

Ein neues Verfahren der Ruhigstellung bei der Katze wird beschrieben. Es beruht auf der Existenz eines Immobilisationsreflexes, der durch einfaches Kneifen der Haut her-

vorgerufen wird. Der Aktionsmechanismus ist mit der Akupunktur zu vergleichen, woraus sich eine relative Schmerzempfindlichkeit erklärt.

Diese schnell zu praktizierende Technik erlaubt dem Operateur die Ausführung verschiedener Behandlungen am Tier, wie das Reinigen der Ohren oder die Suche nach den photomotorischen Reflexen.

Resumen

TOUTAIN (P.L.): *La hipnosis, medio de contención en el gato. (L'Hypnose, moyen de contention chez le chat).*

L'Anim. de Cie, 1978, 13 (6), p. 725 à p. 729.

Se describe un nuevo procedimiento de contención en el gato. Se basa en la existencia de un reflejo de inmovilidad obtenido mediante el sencillo pinzamiento de la piel. El mecanismo de acción es, según parece, muy parecido al de la acupuntura, lo que explica que exista un relativa analgesia. Esta técnica, rápidamente aplicada, permite al operador ejecutar solo distintas manipulaciones en el animal, como el limpiado de las orejas o la búsqueda de los reflejos fotomores.

Riassunto

TOUTAIN (P.L.): *L'ipnosi, tramite di contenzione nel gatto. (L'hypnose, moyen de contention chez le chat).*

L'Anim. de Cie, 1978, 13 (6), p. 725 à p. 729.

Viene descritto un nuovo procedimento di contenzione per il gatto. Si fonda sull'esistenza di un riflesso di immobilità ottenuto con il semplice pizzicamento della pelle. L'azione sarebbe data da un meccanismo simile a quello dell'agopuntura, il che spiega l'esistenza di una relativa analgesia.

Questa tecnica, messa rapidamente in opera, consente all'operatore di eseguire da solo le varie manipolazioni sull'animale, quali la pulizia delle orecchie o l'individuazione dei riflessi fotomotori.